Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 23 (1945)

Heft: 3

Artikel: Vieillir!

Autor: Landry, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722808

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vieillir!

Vieillir! ne plus avoir quinze ans, vingt ans, ne plus courir à la fraîcheur du vent, ne plus soupirer comme à dix-huit ans, sentir ses membres s'enkyloser, perdre sa souplesse, son adresse, se dire tout bas, pour soi-même: comme la vie est brève... Ainsi passent le printemps, l'été, l'automne, puis l'hiver s'approche. Puis les cheveux blanchissent, le corps se courbe un peu, les mains se rident, le cœur bat plus lentement, on s'essouffle en montant la pente, on essuie la sueur en grimpant la côte, on se repose une fois, deux fois, trois fois, on ne se souvient pas d'avoir eu tant de peines. Vieillir, quelle impression n'est-ce pas!

L'arbre qui domine mon jardin ne vieillit pas. Il est là, toutes les saisons, il dresse ses branches vers le soleil. L'arbre grandit, il ne vieillit pas, pourtant son écorce n'est plus lisse, elle n'est plus verte comme au premier âge, le vent, l'âpre vent, ce vent de novembre a brisé une maîtresse branche, elle est tombée sur le sol, elle n'a pas résisté à la tempête. L'arbre se fait vieux. On ne le dirait pas, on ne le croit pas. Mais chez l'homme on remarque les stigmates de la vieillesse lente doucereuse, mélancolique, avide de saisir et de tenir dans ses bras ce corps qui perd de sa force, ce corps qui perd de sa vie.

*

On a dit au village: Paul vieillit. Regardez sa démarche, il ne crie plus en menant les bêtes au pâturage. C'est vrai, autrefois, par les matins clairs, Paul criait, hurlait, chantait réveillait les bonnes gens qui dormaient encore. Il criait en faisant lever les bêtes et puis finalement, il jurait quand elles ne comprenaient rien. Ca, c'était la vie. Aujourd'hui, Paul est silencieux, presque muet. On a dit au village: ce sont les évènements, parce qu'on savait Paul instruit, lisant les journaux, commentant les nouvelles

et s'exerçant à la stratégie de chambre. On a cru, avec cette guerre qui tourne la tête, avec ce ravitaillement si précaire. Mais ce n'était pas cela, Paul a vieilli. On le dirait changé, comme s'il était devenu un autre homme.

— Tu vieillis Paul, lui a dit son voisin.

— Hélas, je le sens.

Mais il a résisté encore, cette nature de paysan n'est pas terrassée. Il a ajouté: regarde, je suis robuste encore, je vais, je viens, je fauche, ratelle, conduis les chevaux, charge les gerbes, me baisse sur le sillon et pourtant j'ai soixante ans bien sonné au cadran de la vie. Dans une ferme, on ne vieillit pas, on se renouvelle toujours. C'est le travail, l'âpre labeur de la terre qui nous rend dur, coriace, solide noueux. On dit des uns: ils sont déjà vieux et il sont à peine dans la cinquantaine, il sont comme battus, ployés sous un fardeau invisible, chevrotant dans leurs paroles et leurs actes. Ceux-là, n'ont pas connu la bise mordante ou la rude chaleur des étés lourds.

Ainsi Paul sait que les années passent, il ne crie plus pour mener le bétail au pâturage, mais en obstiné il résiste à l'emprise de la vieillesse, il se défend contre cette rouille du temps.

*

Alfred a été congédié. Son travail n'était plus rentable. On lui a dit poliment: Vous êtes trop vieux, nous ne pouvons plus vous payer autant. Lui a compris et il est parti. C'est le drame classique de notre époque, c'est la tragédie de l'ouvrier qui sent ses forces décliner. Combien de temps durera-t-il encore? L'échéance des jours affreux approche.

Trop vieux, ces mots dansent dans sa tête une étrange sarabande, trop vieux, sa tête est fatiguée d'entendre toujours cette ritournelle trop vieux, hélas, pourquoi vieillir? Il se souvient, c'était pendant la crise et il avait à côté de lui un camarade âgé déjà. Un jour, le travail manquait, le chef s'est approché de son ami, ridé, petit dans ses

salopettes bleues. Il lui a dit: „Passez au bureau." Plus tard, Alfred a appris qu'avec ces „vieux" on allait voir, il faudrait qu'ils passent un examen pour savoir si on pouvait les „conserver dans le processus de la main-d'œuvre" ou alors cas contraire, on les éliminerait de l'assurance-chômage. Alfred qui avait encore toutes ses forces a réfléchi longument et a conclu: Il faut produire dans l'usine, on ne peut rien faire avec des ouvriers qui ne rapportent plus. Aujourd'hui,, c'est son tour il est dans cette catégorie des nullités, des bons à rien, des gens qui sont de trop. Il mesure toute l'ampleur du désastre.

Partout on me dit: vous êtes trop vieux, vous ne pourrez plus vous adapter à un nouvel ouvrage. Demandez les secours pour chômeurs âgés, attendez l'assurance-vieillesse.

Ainsi les ans se sont jetés sur Alfred, ainsi, il a quitté l'usine, le cœur meurtri, l'esprit chavirant comme un bateau qui sombre. Il erre en quête d'une occupation. Il ferait n'importe quoi, pourvu qu'il puisse travailler, pourvu qu'il ne veillisse pas.

*

Else a 62 ans. Veuve à 40 ans, elle a élevé seule, toute seule trois enfants. Quel temps de misère, un petit métier sur l'horlogerie, à l'établi du matin tôt au soir tard elle s'usait les yeux, les nerfs. Puis il fallait compter et recompter son gain journalier et penser: que sera demain? Elle avait la foi pour triompher de la vie, elle répétait quand venaient les moments difficiles son verset favori: „Jusqu'ici l'Eternel nous a secourus." Alors un grand calme pénétrait dans son âme, une parfaite sérénité envahissait tout son être. Elle croyait et ainsi par la foi, elle a soulevé des montagnes. Puis les enfants ont grandi, ils ont quitté l'école, ils ont appris un métier, fondé un foyer eu des petits enfants qui sourient et babillent dans les berceaux. La grand'mère les contemple, elle est radieuse.

Vieillir! quelle joie sereins, je voudrais arrêter le temps, je voudrais demeurer vieille comme je suis avec mes pommettes saillantes, mes bras secs et noueux. Vous savez, quand on a passé par ce que j'ai connu on apprécie le temps qui s'envole. Ce que j'ai répété: „pourvu que les heures fuient" car chaque minute qui s'écoulait m'apportait un peu plus de sécurité, soulevait un peu plus le voile de détresse qui m'étouffait. J'ai pleuré et longuement patienté. Ah qu'ils étaient pénibles les soirs d'amère tristesse. Comme je vis maintenant, j'apprécie le bonheur de vieillir... Else en me disant cela pense à son existence si douce. Quelques jours ici, quelques jours chez un fils. Serrer dans ses bras un bébé rose, embrasser sa bru, conseiller, raconter, médire un peu, gronder parfois, n'est-ce pas là, félicité jamais égalée. Ce n'est vraiement pas vieillir.

*

A la montagne aussi, on ne vieillit pas. Joseph l'affirme. Il a bientôt 70 ans et il est droit, robuste. Que de fois n'est-il pas descendu au village. Il devrait avoir les jambes usées, il devrait être perclu, cassé, brisé. Il n'en est rien et il attribue sa constitution à toute épreuve, au bon air de la montagne. Des tourments? Des vicissitudes? Si elles vieillissaient, il y a longtemps qu'il ne serait plus là. Avec 3 enfants une épouse qui meurt lorsque l'aîné avait cinq ans à peine, un remariage heureux et encore six enfants. C'est à vous assommer, dans la plaine, en ville, c'est à vous faire courir tous les bureaux de bienfaisance et d'assistance. A la montagne on n'a rien de tout cela, on résiste et voilà tout. Le café est un peu plus noir, on peine plus longtemps, on vit plus simplement encore. Puis les marmots sortent de la coquille, grandissent et tout à coup on se sent vieux, mais vigoureux encore. L'air des monts est toujours là, pour ragaillardir ranimer, remettre sur pied dans les moments pénibles. Joseph à son âge, estime qu'il

n'est pas vieux, il ne le sera jamais, pour cette raison, il n'a pas peur de vieillir. La mort le trouvera debout, elle le brisera comme l'orage abat le fier sapin, il s'effondrera d'un coup. On dira: Joseph est mort et on aura de la peine à croire la nouvelle.

Ce qui me manquerait, ce serait de ne plus pouvoir aller à la foire. En effet Joseph n'oublie pas un marché au bétail. Ce jour-là, il se lève plus tôt encore, met sa blouse amidonnée, son grand chapeau noir et descend à la ville. Il n'achète rien, mais discute des prix et boit des verres avec les amis. Le soir, il rentre un peu gris, mais alerte quand même.

Quand vous ne me verrez plus descendre un jour de foire, vous penserez.

Oui, je penserai, Joseph aura vieilli, à plus de 70 ans.

*

Ainsi la vieillesse apparaît aux uns comme une épouvante, pour d'autres elle est heure de repos et de joie. Ainsi l'inégalité des conditions humaines s'étale davantage encore lorsqu'arrive le soir. Je pensais à la chanson de Doret:

Le bon soleil devant la porte
La bonne pipe au soir tombant
Les trois décis que Rose apporte
Sous la tonnelle à notre banc.

et au refrain:

Nous n'en voulons pas davantage
A notre âge,
On est sage.

Certes, mais ils n'ont pas tous le bon soleil devant la porte et souvent au soir tombant les rides se creusent plus profondément encore. Adoucissons leur sort afin qu'ils ne se sentent pas vieillir. C'est là œuvre pieuse.

H. Landry.